L
es fictions numériques francophones aujourd'hui

Emilio Sciarrino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/546>

DOI : 10.4000/rsl.546

ISSN : 2271-6246

Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

Référence électronique

Emilio Sciarrino, « Les fictions numériques francophones aujourd'hui », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 07 octobre 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/546> ; DOI : 10.4000/rsl.546

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue Sciences/Lettres

L *es fictions numériques francophones aujourd'hui*

Emilio Sciarrino

À l'heure où l'essor de la lecture numérique suscite en France de nombreuses interrogations, nous voudrions proposer quelques remarques sur les livres numériques, et en particulier sur les fictions écrites en français. Ce domaine est très récent et controversé, si bien que des projets et des discours très différents coexistent à son propos. Le livre numérique est souvent décrit comme une menace envers la culture de l'imprimé. Pourtant, il ne s'agit, en première analyse, que d'adapter le texte à un autre support de lecture. Le développement du livre numérique contribue aussi à élargir l'offre existante de publications. En cela, le champ éditorial actuel et les parutions de l'année 2011 montrent que, loin de prendre la forme d'une révolution anarchique de l'autopublication, l'essor du livre numérique témoigne d'une transition lente et calculée, réalisée par des éditeurs hautement conscients de leurs projets, allant des formes traditionnelles à des formes plus novatrices.

Dans ce cadre, on pourrait s'interroger sur la spécificité des livres ainsi publiés – et en particulier sur les caractéristiques de la fiction en tant que genre majeur de cette évolution. Les « fictions numériques » présentent-elles des différences substantielles de nature, de forme et de contenus par rapport aux livres de fiction imprimés, ou bien sont-elles une simple adaptation d'un principe classique à une nouvelle modalité d'édition et de lecture ? Les innovations qui viendraient faire basculer la lecture en une expérience radicalement autre – immersive ou interactive – vont-elles vraiment créer un livre « à venir » ? Avant d'exposer les formes et les solutions qui sont aujourd'hui proposées par les éditeurs français et francophones, et de fournir quelques éléments d'interprétation, il est nécessaire d'évoquer d'abord la question plus générale du livre numérique

¹.

Le livre numérique en questions

Le livre numérique est une réalité. Même si son économie représente une très petite part de marché français, celle-ci est en croissance. Estimée à 0,5 % du secteur de l'édition au début de l'année 2011, elle est chiffrée à 1,8 % en juillet 2011 (SNE)

. Une telle augmentation explique que les attentes – et les craintes – des acteurs de l'édition soient considérables, si l'on tient compte de la différence radicale entre l'économie du livre imprimé et celle du livre numérique. Un réel changement des habitudes de lecture aurait des conséquences non négligeables affectant l'ensemble du secteur. De plus, aux questions économiques se superpose une interrogation plus vaste, qui concerne la nature de la culture littéraire et la signification symbolique du livre. Aussi, autour du livre numérique se manifeste un clivage qui oppose une confiance déterminée, minoritaire, face à une méfiance critique prédominante.

4 Selon le rapport du *Publisher Weekly*

, le contexte culturel français n'est pas des plus favorables au livre numérique : certes, la France dispose avec Gallica d'une bibliothèque numérique remarquable, mais la diffusion de la culture du livre numérique est souvent perçue comme une atteinte aux valeurs et aux spécificités de la culture nationale, ou bien comme un danger envers le commerce local des livres (notamment envers les libraires indépendants)

. Ainsi, tout au long de l'année 2011 les médias ont privilégié des images négatives du livre numérique, en relayant largement des discours polémiques. Par exemple, le directeur des éditions Stock a proposé en août 2011 d'« interdire le livre numérique »

. Ce propos a été soutenu par certains écrivains du champ traditionnel qui considèrent l'avènement des nouvelles technologies du livre comme la fin d'une ère, comme une « apocalypse »

. Les défenseurs du livre imprimé évoquent une présumée rupture de la tradition éditoriale, comportant les risques d'une baisse de la qualité des livres, et d'un abandon de la lecture au profit des autres médias. Toutefois, ces discours se limitent le plus souvent à l'affect, à la sensation (« l'odeur du papier, la caresse des pages ») et à des images manichéennes, voire eschatologiques.

Face à ces propos délibérément antimodernes, les auteurs et éditeurs numériques opposent un discours inverse, en insistant au contraire sur les valeurs positives de leurs projets. Les principaux arguments qu'ils mobilisent sont la nouveauté, l'accessibilité, la dimension alternative du modèle économique, l'originalité des projets éditoriaux et le choix d'une poétique du temps présent. Il s'agirait de diffuser les livres grâce aux nouveaux moyens technologiques, de toucher de nouveaux publics. L'accent est mis sur la disponibilité en tout temps et en tous lieux, ainsi que sur l'accessibilité économique des livres numériques, bien moins chers que les livres imprimés. L'ironie critique envers le champ littéraire traditionnel fait partie des constantes de ces discours. La confrontation entre François Bon et Frédéric Beigbeder, par exemple, est aussi une lutte de prestige entre deux rhétoriques.

Néanmoins, on ne saurait opposer frontalement ces deux réalités éditoriales. Il serait plus cohérent de parler de complémentarité des formats. Les faits montrent déjà une convergence. Ainsi, les romans imprimés par la plupart des éditeurs français traditionnels sont disponibles depuis la rentrée littéraire 2011 en format numérique. De même, de nombreux éditeurs indépendants ont commencé à numériser leurs publications : les éditions de Minuit par exemple. À l'inverse, de plus en plus d'éditeurs numériques prévoient une option d'impression à la demande (*print-on-demand*) pour faire exister leurs livres aussi en version imprimée.

En réalité, les livres numériques d'aujourd'hui offrent de très nombreuses analogies avec les livres imprimés. Cette continuité est d'abord symbolisée visuellement. Sur certaines librairies en ligne, les extraits d'ouvrages consultables sont présentés par un fichier Flash qui imite graphiquement les pages d'un livre imprimé : le lecteur peut le feuilleter en cliquant (voir les démonstrations des ouvrages sur bouquineo.fr ou le logiciel de lecture Adobe Digital Editions).

En ce qui concerne la distribution et la vente de l'objet, celle-ci est assurée par des libraires numériques qui effectuent dans certains cas un travail de choix et de prescription comparable à celui du libraire traditionnel. Le site de la librairie epagine.fr présente ainsi plusieurs choix en page d'accueil et un blog qui offre un espace d'expression aux libraires, lecteurs et auteurs

. Surtout, le champ – pourtant très jeune – de l'édition numérique se constitue déjà selon des formes de légitimation, de validation et de garantie des contenus tout à fait semblables à celles du livre imprimé. Ce rôle est joué par des revues (comme Actualitte.com qui mêle actualités culturelles et numériques), des blogs (le Tierslivre.net est une référence incontournable en la matière), et des réseaux sociaux (twitter est un des préférés). Il s'agit non seulement d'une autorégulation interne mais aussi d'une démarche de divulgation et de prescription auprès du public. Ainsi, le champ éditorial numérique a délibérément repris les rites immuables du champ traditionnel, comme la « rentrée littéraire », en organisant à l'automne 2011 « une autre rentrée littéraire ».

Un catalogue « in progress »

Le développement des livres numériques comporte plusieurs originalités, en particulier en matière de fiction. Diverses maisons d'édition numérique y consacrent actuellement une part très importante, voire essentielle de leur catalogue. La fiction n'est pas seulement le genre identifié par excellence à la littérature ; c'est aussi, peut-être, celui qui est le plus à même de répondre à une période de crise et de changement. De nombreuses nouvelles publications de fictions sont donc à signaler : celles-ci vont de l'adaptation des formules gagnantes de l'imprimé à la proposition de nouveaux types de récits plus expérimentaux. Un tour d'horizon des éditeurs numériques francophones de fictions illustre bien la multiplicité d'inspirations qui caractérise le livre numérique aujourd'hui.

La « coopérative d'auteurs » publie.net, dirigée par François Bon, a ouvert la voie par un catalogue éclectique qui concilie la littérature contemporaine, voire expérimentale, avec la réédition de classiques et avec l'édition de « mauvais genres » (tel est le titre de la collection de science-fiction ou de polar). Comme le souligne Anne Reverseau

, les fictions publiées par cette maison semblent répondre à une vision poétique d'ensemble, malgré leur diversité. L'observation de la ville contemporaine, la fragmentation, l'expérimentation littéraire sont leur dénominateur commun. Tant et si bien que l'on a pu parler d'un « style publie.net ».

Depuis la fondation de publie.net, d'autres maisons d'édition françaises ou francophones ont vu le jour. Certaines ont voulu reformuler certains principes traditionnels du livre imprimé en vue d'une diffusion numérique susceptible de toucher un vaste public. Ainsi,

Storylab (www.storylab.fr

) parie sur un éventail de genres populaires : science-fiction, policier, érotisme, etc. Sa collection « one shot » a comme principe le téléchargement d'une seule nouvelle, tout comme la collection «

Uniques » des éditions Emue. En revanche, Smartnovel (smartnovel.com

) se spécialise dans le feuilleton à télécharger, tentative d'insuffler une nouvelle vie à une forme littéraire plutôt désuète. Si dans le domaine de l'imprimé le roman est un genre quasiment hégémonique aujourd'hui, la fiction numérique connaît un renouveau des formes courtes, notamment les nouvelles, adaptées à une lecture multisupport et fragmentaire. C'est ainsi que l'on a pu récemment parler d'une « Renaissance of The Short Story »

De plus, les livres de fictions numériques tendent à former une « République mondiale des lettres » où temps et espace n'ont plus la même signification. La disparition des contraintes traditionnelles liées aux rythmes et aux espaces éditoriaux a comme conséquence une plus grande souplesse dans la production des livres. La localisation géographique des acteurs compte peu. La maison d'édition Numeriklivres se trouve au

Québec (www.storenumeriklire.com/) tandis que LC a son siège à Paris (lc-editions.com/). Notre maison, Emue (emue.fr

) se situe entre Melbourne, Londres et Paris. Fondée par Sophie Marozeau, journaliste française installée en Australie, Emue est spécialisée dans les nouvelles et dans les courts romans ; elle fédère des auteurs français ou francophones qui ont un double regard porté par l'expérience d'une autre langue et d'une culture étrangère.

L'ensemble des genres et des secteurs de la fiction sont concernés, y compris les fictions pour la jeunesse et l'enfance. Il s'agit là d'un vaste domaine ouvert aux expériences multimédias, comme le montrent les livres visuels et sonores de Chouette éditions (chouetteeditions.com/) et de La souris qui raconte(lasourisquiraconte.com/).

Loin de constituer un appauvrissement, la fiction numérique peut donc représenter un prolongement de la tradition littéraire. Renouant avec un large public sensible aux nouvelles technologies, elle peut encourager la lecture. Ces possibilités de changement sont encore approfondies par les possibilités de pluralité médiatique, d'interactivité, « d'ouverture » du livre. Ce sont là des projets partiellement mis en application et qui représentent peut-être des horizons pour le livre numérique.

Livres à venir ?

15 Le livre « enrichi » (*enhanced book*)

constitue le premier de ces horizons, peut-être le plus spectaculaire. L'idée d'un « enrichissement » du livre implique à la fois une articulation d'hypertextes autour du texte central et son développement par d'autres formes d'art. Autrement dit, il s'agit de concevoir le texte en rapport à des images, des musiques, des vidéos ; de « penser le livre comme un univers », selon le mot des éditeurs du Studio Walrus (walrus-books.com).

L'exploitation d'un format numérique permettrait en effet non seulement d'articuler plusieurs médias, mais aussi de multiplier les niveaux de lecture de la fiction. Ainsi, l'e-book

Je suis rage de Guillermo Alverde⁹

(Studio Walrus, 2011) présente non seulement une vidéo introductive, mais aussi plusieurs versions du texte et des « bonus », en particulier des illustrations et des textes manuscrits. Si la réalisation de livres enrichis s'avère généralement assez complexe et coûteuse, il faut également signaler de nombreuses expériences isolées, qui croisent les techniques d'e-marketing et de détournement créatif. Par exemple, la romancière

Jennifer Egan a présenté son roman

A visit from the goon squad

(Prix Pulitzer 2011) par de larges extraits mis en forme dans un fichier power-point¹⁰

. Les diapositives permettent d'écouter des extraits de chansons commentées par un personnage du roman. Cette présentation met la musique au centre du dispositif narratif, créant une « bande sonore » du roman ; elle provoque aussi un décalage ironique entre la forme stéréotypée du diaporama power-point et la narration.

L'interaction des auteurs et des lecteurs avec le texte constitue une autre perspective d'expérimentation. Celle-ci renoue avec des réflexions qui précèdent la littérature numérique, comme l'application par l'OuLiPo de la combinatoire au texte littéraire. Comme l'a fait remarquer Serge Bouchardon, les récits numériques interactifs impliquent une dimension fictionnelle, interrogent la nature même de la fiction, et suscitent donc chez le lecteur un double mouvement d'adhésion et de distanciation typique de la modernité littéraire

16

¹¹. En 1963, deux ans après les expérimentations de Queneau dans

*Cent mille milliards de poèmes*¹², l'écrivain Marc Saporta a imaginé avec *Composition No. 1*

un dispositif de 148 fragments narratifs pouvant se composer librement entre eux. La republication récente de cet ouvrage en format numérique semble redonner un sens nouveau à ce type d'expériences combinatoires

¹³.

Enfin, les marges de la fiction deviennent plus floues, poreuses, ouvertes à de nouvelles définitions. Il est alors possible de penser une dissolution du livre même dans un univers d'écriture plus vaste. Selon François Bon, le livre numérique n'est qu'un fragment artificiellement délimité d'un ensemble, dont l'extension maximale finit par englober tous les usages de l'écriture. Reprenant certaines réflexions de Walter Benjamin, l'écrivain suggère que la modernité se présente comme le moment où l'écriture « sort »

17

du livre

14

. Cette théorie d'un absolu de l'écriture se réaliserait pleinement sur internet, où tout devient potentiellement espace d'écriture et de fiction

15

. Certains auteurs n'ont pas tardé à s'emparer de ces espaces virtuels, comme le démontre le développement de « blog d'auteurs », qui allient une dimension artistique à une fonction informative et promotionnelle, jusqu'à devenir des espaces potentiels d'autoédition. Les sites de l'écrivain Alina Reyes en sont représentatifs : l'auteure est une des premières à proposer à côté de son blog un site d'autoédition, ce qui reste une stratégie plutôt rare chez les écrivains français

16

. Les réseaux sociaux constituent à leur tour des espaces potentiels d'expression créative. La forte contrainte de Twitter, qui limite l'espace d'un

twitt

à 140 caractères, a pu ainsi stimuler les amateurs de formes fixes et concises, pour ne pas dire ultra-brèves. Le recueil

Twittérature

propose par exemple un exercice consistant à résumer des grands classiques de la littérature en 140 caractères

17

. D'autres auteurs se sont regroupés sous des « instituts de twittérature comparée » pour mieux s'exercer aux différents genres de cette nouvelle discipline : le microrécit, qui doit avoir son autonomie en un seul

twitt, ou bien le récit long, subdivisé en séquences¹⁸

. Au-delà des frontières du livre numérique, tout espace peut alors devenir un lieu d'écriture, avec ses contraintes, ses enjeux et ses caractéristiques propres.

Le manque de recul chronologique et la rapidité des mutations en cours dans le domaine numérique nécessitent de laisser ouvertes de nombreuses questions. Malgré la prudence française en la matière, le catalogue de fictions francophones est de jour en jour plus important, et témoigne de la multiplication d'approches et de projets. On y remarque la synthèse entre une tradition littéraire, sensible sous ses différents genres, et un esprit contemporain, conscient des progrès technologiques et des modifications qu'ils apportent à la littérature. Contrairement aux idées reçues, la fiction numérique montre d'abord une forte continuité par rapport à la tradition narrative et à la culture de l'imprimé. Cependant, l'adaptation à de nouvelles modalités de lecture implique aussi une évolution sensible de l'offre éditoriale. À côté du roman, l'intérêt pour les formes brèves semble ainsi répondre aux contraintes et aux caractéristiques de la lecture sur support numérique. À ces caractères formels s'ajoutent des perspectives de création encore à explorer.

18

NOTES

1. Frédéric Martel, « Faut-il avoir peur du livre numérique ? (1) », *Marianne*, 17 juillet 2011. http://www.marianne2.fr/Faut-il-avoir-peur-du-livre-numerique-1_a208465.html

2. «The Global eBook Market, Current Conditions & Future Projections», *Publishers Weekly*, 2011, p. 12.
http://www.publishersweekly.com/binary-data/ARTICLE_ATTACHMENT/file/000/000/522-1.pdf
3. *Ibid.*, p. 13.
4. Guillaume Champeau, « Le patron des éditions Stock veut bannir la vente de livres sur Internet », *Numerama*, 17 août 2011.
<http://www.numerama.com/magazine/19579-le-patron-des-editions-stock-veut-bannir-la-vente-de-livres-sur-internet.html>
5. Frédéric Beigbeder, *Premier bilan après l'apocalypse*, Paris, Grasset, 2011.
6. Voir par exemple <http://www.epagine.fr/>
7. Anne Reverseau, « Publie.net : tentative d'épuisement d'un catalogue en progress », *Acta fabula*, vol. 12, n° 8, Essais critiques, octobre 2011. <http://www.fabula.org/revue/document6535.php>
8. Martyn Daniels, « The Renaissance of The Short Story », *Futurebook*, janvier 2012.
<http://www.futurebook.net/content/renaissance-short-story>
9. <http://blog.walrus-books.com/2011/03/04/notre-premier-roman-enrichi-est-en-ligne/>
10. <http://jenniferegan.com/books>
11. Serge Bouchardon, « Les récits littéraires interactifs », *e-critures.org*, 2006.
http://www.e-critures.org/texts/description_text.php?id=29&lg=1
12. Raymond Queneau, *Cent mille milliards de poèmes*, Gallimard, 2006 (1^{re} éd. 1961).
13. Marc Saporta, *Composition No. 1*, Visual Editions, 2011 (1^{re} éd. 1963).
14. François Bon, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011, p. 124-125.
15. Voir aussi notre compte rendu de lecture sur l'essai de François Bon : « Le livre à inventer », *Nonfiction*, octobre 2011. http://www.nonfiction.fr/article-5056-le_livre_a_inventer.htm
16. alinareyes.net
17. Alexander Aciman, Emmet Rensin, *La Twittérature : Les chefs-d'œuvre de la littérature revus par la Génération Twitter*, Saint-Simon, 2010.
18. twitttexte.com

RÉSUMÉS

Le lent essor de la lecture numérique en France a provoqué des débats qui se sont concentrés sur l'opposition présumée entre le livre imprimé et le livre numérique. Ces deux formats sont plutôt complémentaires. Ainsi, les éditeurs numériques ont développé différentes stratégies : l'adaptation des formes traditionnelles de l'édition imprimée coexiste avec l'expérimentation de nouvelles possibilités. En particulier, il faut souligner le renouveau de la nouvelle et l'ouverture d'espaces francophones ; d'autres perspectives sont encore offertes au livre numérique, comme la création multimédia, le récit combinatoire, et l'écriture hors du livre.

The slow rise of electronic reading in France provoked heated debates, which focused on the opposition between print and e-book. In fact, both formats are rather complementary. French e-book publishers have developed different strategies, adapting the traditional models set by the printed book industry whilst at the same experimenting new possibilities. Renaissance of the short story and opening of francophone spaces are to be emphasized. Many other perspectives are open for e-book, as enhanced books, combinatorial fiction, and even writing outside the book.

INDEX

Mots-clés : littérature, fiction française contemporaine, livre numérique, éditeurs numériques, stratégies éditoriales, roman, nouvelle.

Keywords : literature, contemporary French fiction, e-book, French e-book publishers, publishing strategies, novel, short story.

AUTEUR

EMILIO SCIARRINO

Écrivain et doctorant à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Parmi les publications :

« Le livre à inventer », *Nonfiction*, 2011.

« Aa », *Nioques*, n° 9/10, 2011.

L'Ora(n)ge, nouvelles, Emue, 2011.

L'Ère des Séparations, roman, Emue, 2012.

« En cercle clos – in circolo chiuso », *S/V Magazine* #1, 2013.